

The Return of Gustavo Gimeno

Toronto Symphony
Orchestra

Orchestres étoiles

02.02.26

Lundi / Montag / Monday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

The Return of Gustavo Gimeno Toronto Symphony Orchestra

Toronto Symphony Orchestra

Gustavo Gimeno direction

Patricia Kopatchinskaja violon

«(r) résonances» 18:45 Salle de Musique de Chambre

Artist talk: Gustavo Gimeno in conversation with

Matthew Studdert-Kennedy (EN)

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszenen Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



enttäuscht:

/ɛn 'tɔɪft/ Adjektiv

**Wenn Sie merken,
dass Sie den letzten
Gruß der Solistin
verpasst haben...**

**Lassen Sie sich den großen
Moment nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf
das Podium, nicht auf Ihren
Bildschirm.**

Kelly-Marie Murphy (1964)

Curiosity, Genius, and the Search For Petula Clark (2017)

10'

Béla Bartók (1881-1945)

Concerto pour violon et orchestre N° 1 Sz 36 (1907/08)

Andante sostenuto

Allegro giocoso

21'

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Symphonie N° 5 en si bémol majeur (B-Dur) op. 100 (1944)

Andante

Allegro marcato

Adagio

Finale: Allegro giocoso

46'

^{FR} ***Who am I?***

Visages de l'éclectisme musical

Rémi Lacombe

Les œuvres sont faites d'un bois insaisissable. De quelle forêt provient cet air ? Ce thème, ce motif, où furent-ils cueillis ? Si tout auteur a son jardin secret, des références culturelles partagées en forment toujours le substrat. Nombreux sont les musiciens à avoir cherché dans ce terreau, folklore idéalisé ou tradition vivante, le ferment d'une esthétique nationale. Sur fond de dialectique entre savant et populaire, les résonances complexes entre musique et identité se dévoilent dans un bouquet hongrois, russe et canadien. Béla Bartók romantique, Sergueï Prokofiev funambule du réalisme socialiste, Kelly-Marie Murphy arbitre des élégances entre Glenn Gould et Petula Clark : là où il règne en maître, l'éclectisme promet de savoureux cocktails musicaux.

Les souffrances du jeune Bartók

Bartók (1881-1945) est une figure centrale de la modernité musicale. Innovateur invétéré, il se distingue par le raffinement de son écriture rythmique, ses harmonies élaborées et l'architecture minutieuse de ses œuvres. Sous ses dehors savants, ce langage doit beaucoup à l'inspiration populaire. Collecteur de mélodies traditionnelles à travers l'Autriche-Hongrie, Bartók fut l'un des premiers ethnomusicologues. Il contribua de façon décisive à l'étude des traditions hongroises, roumaines et slovaques, dont ses compositions gardent

Pück & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



“

You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://spuerkeess.lu/privatebanking)

la trace vibrante. Le matériau populaire, remodelé entre ses mains, catalyse une forme d'expression neuve, et – dans l'esprit de Bartók – spécifiquement hongroise.

Les œuvres de jeunesse révèlent un autre versant de son itinéraire artistique. On y découvre un Bartók influencé par l'orchestre romantique et postromantique, celui de Richard Wagner et de Richard Strauss. Le jeune Béla est déjà bien engagé dans ses campagnes de collecte lorsqu'il se lance, à l'été 1907, dans un périple en Transylvanie. Il est alors épris d'une violoniste de dix-neuf ans, Stefi Geyer, à qui il écrit abondamment. Au détour de discussions philosophiques et religieuses – émaillées de frictions entre l'incroyant Bartók et sa pieuse amie – le musicien introduit un motif mélodique surmonté de l'inscription « *ceci est ton leitmotiv* ». Ce simple élément, un arpège ascendant de quatre notes, sera le germe du *Premier Concerto pour violon*.

Écrite pour Stefi, l'œuvre adopte une structure atypique en deux mouvements. Chaque volet est un portrait de la jeune femme : l'un céleste et intime, l'autre tranchant et fougueux.

L'*Andante sostenuto* s'ouvre par l'énoncé du motif de Stefi, dénudé au violon solo. À la manière d'une fugue, les entrées successives tissent une polyphonie tortueuse. Ce contrepoint débouche sur un passage au lyrisme paisible puis enflammé. Après un interlude de bois angoissé, le violon reparaît dans un accès de passion, avant de s'apaiser, lumineux, dans les hautes sphères du registre. Un tout autre visage apparaît dans le second mouvement. Le motif initial y

est anguleux et caustique, le discours virtuose. Qu'on ne s'y trompe pas : le souffle lyrique est toujours là, au creux d'un copieux second thème. Les variations qui suivent donnent lieu à plusieurs épisodes dont les couleurs populaires filtrent à travers le prisme bartokien. Dans les dernières pages, c'est un air allemand, « *Der Esel ist ein dummes Tier* », qui fait une apparition burlesque. Une dernière cavalcade, une parenthèse suspendue, et l'orchestre rue dans sa péroration sauvage.

Ce *finale*, Bartók ne l'entendra jamais. Le concerto à peine écrit, Stefi Geyer met fin à leur relation et refuse de l'interpréter. Ce n'est qu'en 1958, bien après la mort du compositeur, que la création a lieu à Bâle sous l'archet de Hansheinz Schneeberger. Repris au sein du diptyque *Deux portraits* (1908), seul le premier mouvement, titré *Un idéal*, parviendra à ses oreilles. Pendant plusieurs années, le motif de Stefi continue de hanter sa musique. Dans les *Quatorze Bagatelles* (1908) et le *Premier Quatuor à cordes* (1909), il se fait présence lointaine, funèbre et grotesque. Tout esprit créateur a ses idées fixes. Avec ce concerto, Bartók se fend d'une œuvre romantique, où les traits distinctifs de son style côtoient l'exaltation d'un sentiment personnel. Amis, changez de regard sur Béla le moderniste. L'heure est aux souffrances du jeune Bartók.

Prokofiev symphoniste : *credo* patriotique ou coup de maître musical ?

Durant près de dix-huit ans, Prokofiev aura vécu en expatrié, s'efforçant de conquérir les scènes musicales américaine et française. Son retour en Union soviétique, en 1936, ouvre le dernier chapitre de sa vie. Cette période est marquée par le séisme de la guerre, la « Grande Guerre patriotique », déclenchée par l'invasion allemande en juin 1941. À l'été 1944, alors que la victoire semble à portée de main, Prokofiev quitte Moscou pour la ville d'Ivanovo, où une charmante retraite a été établie à l'usage des compositeurs. Ce bastion devient un lieu de



Stefi Geyer

création fécond pour nombre d'entre eux. S'il n'a composé aucune symphonie en quatorze ans, une lente gestation a déjà eu lieu : dans ses carnets de notes, une abondante matière s'est accumulée au fil des ans. La *Cinquième Symphonie* est écrite en un temps record : à peine un mois. À cette vigueur répond l'enthousiasme de ses pairs.



La datcha N° 19 de la Maison des Compositeurs à Ivanovo en 1997
photo: Marina Schmotova

Le 26 août, il dévoile l'œuvre au piano devant un petit cercle de compositeurs. Dmitri Chostakovitch, Nikolaï Miaskovsky et Dmitri Kabalevski sont de cet aéropage. Les mots sont élogieux, à l'image du commentaire de Miaskovsky, couché dans une lettre au musicologue Semyon Schlifstein : « *Une œuvre de génie* ».

À l'heure où l'adhésion à la doctrine esthétique officielle s'impose à tous les artistes – l'étau se resserrera encore drastiquement avec le jdanovisme d'après-guerre – l'adoubement idéologique de la symphonie doit beaucoup à ses commentateurs. Au soir de la première, elle est assortie d'une note de Kabalevski, qui l'érige en modèle du réalisme socialiste. C'est d'abord la fibre patriotique qui est brandie : voyez cette fresque grandiose, peinture du peuple russe, de sa lutte et de son triomphe. Les touches populaires, savamment distillées par Prokofiev, sont perçues comme autant de marqueurs d'identité nationale. C'est enfin la veine optimiste qui est louée. Le héros de Prokofiev – comprendre : le peuple russe – ne « *succombe pas à des doutes tragiques* ». Devant lui, « *les obstacles se dispersent* »,

laissant place à « *un homme fort, la tête haute* ». Lors de ce concert, l'œuvre est couplée à la *Cinquième Symphonie* de Chostakovitch, vitrine par excellence de la symphonie soviétique.

Quelle était réellement l'intention de Prokofiev ? Difficile de le dire. Sa description, « *un hymne à la grandeur de l'esprit humain* », semble suffisamment plastique pour se plier à toutes les interprétations. Si la glose est tentante, c'est que la réussite de l'œuvre est avant tout musicale, logée dans la richesse et l'invention constante du matériau. Dans ce bestiaire d'idées finement articulées, on note une tendance au réemploi. De la fin originale du ballet *Roméo et Juliette* (1935) – un déconcertant happy end, abandonné par la suite – Prokofiev tire le thème du *Scherzo*. La valse de l'*Adagio* provient quant à elle de sa partition pour le film *La Dame de Pique*, projet avorté de Mikhaïl Romm d'après Alexandre Pouchkine.

Si ambiguë soit-elle, l'œuvre reste étroitement mêlée au contexte des derniers mois de guerre.

La création a lieu le 13 janvier 1945 dans la grande salle du Conservatoire de Moscou. Au moment même où Prokofiev lève sa baguette, une salve d'artillerie résonne dans le lointain. Ce sont là des tirs de célébration : l'Armée Rouge vient de franchir la Vistule, en Pologne, dans sa marche finale vers Berlin.

Le second départ sera le bon. Flûtes et bassons s'élancent dans un thème ascendant, fugacement assombri par la clameur distante – musicale cette fois – d'un appel de cors. Entraînés à leur suite, les pupitres de cordes et de bois se livrent à une série de jaillissements mélodiques, auxquels se joignent les ponctuations menaçantes des

cuivres et timbales. Cette surenchère laisse place à un second thème exposé tendrement à la flûte et au hautbois. Repris aux cordes, il agrège dans sa mue lyrique une épaisse couche orchestrale, qui finit par s'évanouir au son d'un rictus en notes rapides. À l'issue d'un développement obsédant, une éruption soudaine de cuivres annonce la réexposition. La coda met en branle des masses telluriques, scellant le mouvement par des secousses d'une rare intensité. Nous voici à présent accueillis par un scherzo acide. Encadrée par une phrase mélodique grinçante, la partie centrale offre une curieuse valse. Au sortir de la danse, c'est à tâtons, dans le grave des trompettes, que le scherzo reprend ses droits. L'air de valse qui ouvre l'*Adagio* est bien plus nostalgique. Soutenu par des arpèges instables, il éveille une plainte déchirante dans le suraigu des violons. L'écriture se pare bientôt de rythmes serrés, préparant un tutti aux allures de procession funèbre. Le retour du matériau initial, comme voilé, précède une coda aux touches fantomatiques de piano et de harpe. Après quelques échos du début de l'œuvre, le moteur rythmique du *finale* se met en marche. Un thème plein d'entrain y côtoie des pages d'inspiration populaire, tantôt espiègles, tantôt nonchalantes ou affectées. D'abord bien huilée, la machine s'emballe dans une conclusion pyrotechnique.

Polyphonie transcanadienne : le *road trip* éclectique de Kelly-Marie Murphy

Entre symphonie, concerto, danse et airs populaires, le duo Bartók-Prokofiev cristallise les liens puissants entre musique et identité nationale. Activement cultivés par le premier, ces liens semblent plus extérieurs chez le second, construits au gré de la réception de l'œuvre. Avec Bartók, l'alliage du savant et du populaire luit d'un savoureux éclectisme. Cet éclectisme est au cœur du projet de la compositrice canadienne Kelly-Marie Murphy dans son œuvre *Curiosity, Genius, and the Search For Petula Clark*.

La pièce, commandée par le Toronto Symphony Orchestra en 2017 avec le soutien du gouvernement du Canada, marque les soixante-dix ans des débuts de Glenn Gould aux côtés de l'orchestre.

Propulsé sur la scène mondiale par ses interprétations de Johann Sebastian Bach – en particulier son premier enregistrement des *Variations Goldberg*, pour le label Columbia, en 1955 – la personnalité iconoclaste du pianiste reste fameuse. Sa désertion des salles de concerts, à partir de 1964, n'est pas la moindre de ses excentricités. Au disque comme dans ses émissions de radio, il s'illustre par son maniement novateur des technologies de studio. Le 11 décembre 1967, les auditeurs de la CBC (Canadian Broadcasting Corporation)



Glenn Gould au volant de sa Lincoln

peuvent découvrir une curieuse affiche : un programme entier consacré à la chanteuse pop britannique Petula Clark. L'histoire commence sur les routes du nord de l'Ontario. Au volant de son véhicule, le pianiste tombe par hasard sur le titre « *Who am I* », qui caracole en tête des classements. De station-relais en station-relais, il s'amuse à en suivre toutes les diffusions. Ce récit sert de base à une analyse de l'harmonie, du style vocal de Clark et de l'univers émotionnel de ses chansons. La prose est d'une sophistication exagérée, le ton aussi sérieux que s'il parlait de Bach ou de Arnold Schönberg. C'est à ce mélange des genres, et à travers lui à la personnalité unique de Gould, que Kelly-Marie Murphy a voulu rendre hommage.

L'éclectisme nervure tout autant le langage musical de Murphy. De son enfance insolite – passée dans diverses bases des Forces armées canadiennes – à ses explorations récentes, son parcours s'accompagne d'autant d'horizons musicaux. Ses influences affichées mêlent la vitalité rythmique du jazz à celle de Bartók et Igor Stravinsky. Cet éclectisme et cette vitalité s'expriment ici dans une mosaïque de contrastes musicaux.

Sur un tapis de percussions, la flûte, la clarinette et le basson déploient une mélodie incantatoire. La texture se densifie, donnant lieu à une juxtaposition de blocs orchestraux. Ruptures rythmiques et oppositions de timbres se succèdent jusqu'au soulèvement des cuivres, qui s'engagent dans une section aux accents jazzy explosifs. Après un épisode éthéré et contemplatif, l'agitation rythmique renaît. Soutenu par un pouls de grosse caisse et timbales, un dernier crescendo précipite la pièce dans une pirouette conclusive.

Un romantisme à rebours de l'image posthume de Bartók, les ambiguïtés de Prokofiev comme passe-droit idéologique, l'éclectisme du trio Murphy-Gould-Clark... Ses équivoques font toute la richesse de la création. Entre mélodies populaires, jazz et musique pop,

l'inspiration ne connaît pas de frontières. Dans chaque cas, elle se double pourtant d'une forme d'identité culturelle : la construction d'un idiome musical hongrois, le patriotisme soviétique des années de guerre, ou l'hommage à une icône du monde artistique canadien. Aux confins de l'empire austro-hongrois, dans une retraite d'Ivanovo ou sur les routes de l'Ontario, il semble que chaque artiste soit mû par la question de Petula Clark : « *Who am I?* »

Doctorant en musicologie, Rémi Lacombe est membre de l'équipe Analyse des Pratiques Musicales de l'Ircam et du Music Perception and Cognition Lab de l'Université McGill. Ses travaux portent sur la musique de Chostakovitch et plus généralement sur les mécanismes de la perception musicale post-tonale. Il est titulaire des prix d'harmonie, de contrepoint, de fugue et d'écriture 20^e-21^e siècles au Conservatoire de Paris, où il étudie actuellement l'orchestration auprès de Guillaume Connesson.

Dernière audition à la Philharmonie

Kelly-Marie Murphy *Curiosity, Genius, and the Search For Petula Clark*
Première audition

Béla Bartók *Concerto pour violon et orchestre N° 1*

13.05.19 Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma /
Sir Antonio Pappano / Lisa Batiashvili

Sergueï Prokofiev *Symphonie N° 5*

16.01.24 Chicago Symphony Orchestra / Riccardo Muti

DE Musik und Landschaft

Birger Petersen

«Es gibt nur sehr wenige Leute, die mit dem Norden Bekanntschaft machen und aus dieser Begegnung völlig unberührt hervorgehen. Den meisten Leuten, die in den Norden gehen, geschieht wirklich etwas – zumindest werden sie der kreativen Gelegenheit gewahr, welche die natürliche Tatsache der Landschaft darstellt, und kommen – ziemlich oft, glaube ich – dahin, ihr eigenes Werk und Leben an dieser doch überwältigenden kreativen Möglichkeit zu messen: Sie werden im Endeffekt zu Philosophen.»

Diese emphatische Zuschreibung findet sich in einem Beitrag von Glenn Gould – seiner Einführung *The Idea of the North* von 1967: Die Radioarbeiten des weltbekannten Pianisten, der sich bereits einige Jahre zuvor von der Konzertbühne zurückgezogen hatte, dienten nicht wie viele seiner Projekte für die Canadian Broadcasting Corporation der Popularisierung von Musik, sondern seiner sehr persönlichen Erschließung des kanadischen Nordens. Vorbereitet hatte Gould seine Radio-Arbeiten 1967 mit *The Search of Petula Clark*: Die 1932 geborene britische Pop-Sängerin erfreute sich seit den 1950er Jahren großer Popularität, am bekanntesten wurde ihr Hit «*Downtown*». Im Wesentlichen war Glenn Gould davon fasziniert, auf einer Fahrt nach Nord-Ontario Funkrelaisstationen zu verfolgen – und in bestimmten Abständen wiederholte sich Petula Clarks aktueller Hit «*Who Am I?*». Am Ende der Fahrt war Glenn Gould ein Experte für diesen Titel – und die Entfernungen zwischen den Relaisstationen. Aber nur vordergründig geht es in *The Search of Petula*



Kelly-Marie Murphy Foto: Alan Dean Photography

Clark um die populäre Popsängerin und Goulds Abwägung, warum ihm diese Musik besser gefalle als die der Beatles. Im Kern ist auch dieser Beitrag – der von Goulds einsamen Autofahrten und der

damals damit verbundenen Sendersuche handelt – eine Zusammenstellung sich kontrapunktisch überschneidender Gedanken und Assoziationen.

Tatsächlich schließt eine Komposition der gleichfalls kanadischen Komponistin **Kelly-Marie Murphy** an die Auseinandersetzung Glenn Goulds mit Petula Clark an – eine Auftragskomposition des Toronto Symphony Orchestra mit Unterstützung der kanadischen Regierung und der Glenn Gould Foundation. Kelly-Marie Murphy ist in der kanadischen Musikszene eine bekannte Größe und hat eine Reihe von Kompositionen für einige der führenden Interpreten und Ensembles Kanadas geschaffen. Geboren wurde sie 1964 auf einem NATO-Stützpunkt auf der italienischen Insel Sardinien, aufgewachsen ist sie auf Stützpunkten der kanadischen Streitkräfte in ganz Kanada. Sie begann ihr Kompositionsstudium an der Universität von Calgary bei William Jordan und Allan Bell und promovierte später in Komposition an der Universität von Leeds, wo sie bei Philip Wilby studierte. Nach mehreren Jahren in der Gegend von Washington – wo sie von der US-Einwanderungs- und Einbürgerungsbehörde als «*Ausländerin mit außergewöhnlichen Fähigkeiten*» eingestuft wurde –, lebt sie heute als freischaffende Komponistin im kanadischen Ottawa.

Bei *Curiosity, Genius, and the Search For Petula Clark* handelt sich um eine Orchesterkomposition, die aus Anlass des 85. Geburtstags von Glenn Gould sowie des 70. Jahrestags seines Debüts mit dem Toronto Symphony Orchestra entstanden ist – zu Ehren eines außergewöhnlich begabten Pianisten, der sich 1964 von der Bühne zurückgezogen hatte und sich fortan den Aufnahmen widmete, dem Rundfunk und der Kommunikation. Die Komponistin äußert, dass sie für dieses Werk den Unterschied zwischen der öffentlichen Wahrnehmung von Glenn Gould (als exzentrisch, seltsam, genial, obsessiv) und seine Selbstwahrnehmung (als ganz normaler Typ mit vielen Interessen, «*der möglicherweise billige Anzüge trug*») untersuchen

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, B.C.S. Luxembourg - 86483) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

wollte; entsprechend fasziniert sie, dass Glenn Gould über einen Popsong von Petula Clark mit derselben Konzentration, Aufmerksamkeit und Intelligenz spricht und urteilt, die er auch für eine kontrapunktische Komposition von Johann Sebastian Bach aufbringen würde:

«Das ist sowohl lustig als auch charmant. Ich habe versucht, diese Elemente in das Stück einzuflechten – Energie, Neugier, Reflexion und Zufriedenheit.»

Kelly-Marie Murphy half dabei der Kontakt zu Lorne Tulk, einem der wenigen langjährigen Freunde Goulds und sein Toningenieur. Das Werk wurde im September 2017 in Toronto uraufgeführt. Die Musik Kelly-Marie Murphys begreift das Spannungsfeld von Glenn Gould und seiner Begeisterung für Petula Clark im Kontext der Erkundung des kanadischen Nordens – als Komposition aus, aber eben auch über Kanada und seine Landschaft. Dieser Aspekt eint Murphys *Curiosity, Genius, and the Search For Petula Clark* mit den beiden anderen Kompositionen des Abends, die beide ihrerseits Spuren der Landschaften aufweisen, in denen sie jeweils entstanden sind.

Ein Platz zwischen den Stühlen – den nimmt im kanadischen Musikleben zweifelsohne Glenn Gould ein, und zwar noch heute. Dieser Platz ist aber auch ohne weiteres belegbar durch einen Komponisten wie **Béla Bartók**, wenn auch aus vollends anderen Gründen. Dessen *Violinkonzert N° 1* fristete lange ein sonderbares Schattendasein – und gehört heute zu den meistgespielten Kompositionen für Solo-Violine und Orchester des frühen 20. Jahrhunderts. Im Sommer 1907 reiste Béla Bartók ins Umland von Budapest, um dort die Volksmusik der Gegend zu studieren. Gerade erst hatte er begonnen, die



Géza Mészöly: *Das Ende des Dorfes* (1879)



traditionelle Musik der Landbevölkerung zu erforschen und zugleich als wichtige musikalische Quelle für das eigene Komponieren zu nutzen: Seine Reise führte ihn bis nach Siebenbürgen ins heutige Rumänien, wo er unter den Székeln ungarische Volksliedtypen notieren konnte, die er ein Jahr später in seiner ersten Publikation so minutiös wie detailverliebt dokumentierte. Tatsächlich aber war der 26 Jahre alte Komponist auf Freiersfüßen: *«Ich falle von einem Extrem ins andere. Ein Brief von Ihnen, sogar eine Zeile, ein Wort von Ihnen macht mich jubeln, ein anderes bringt mich fast zum Weinen, so weh tut es mir. Was wird am Ende davon sein, und wann. Es ist ein ständiger seelischer Rausch»*, schreibt Bartók in einem Brief an die erst 19-jährige Geigerin Stefi Geyer, für die er im Überschwang seiner Gefühle begonnen hatte, ein Violinkonzert zu komponieren.

Dabei ist schon der äußere formale Rahmen dieser Komposition eine echte Besonderheit mit nur zwei, nicht drei Sätzen – und dem Kinderlied *«Der Esel ist ein dummes Tier»* in der Coda des zweiten Satzes: ein Zeichen für die Kraft der Folklore, die auch in einer so persönlich gehaltenen Komposition wie diesem Violinkonzert Einzug halten kann. Und so, wie die Musik der Székler zum größten Teil aus fünf Grundtönen kombiniert ist, schleichen sich fast unmerklich pentatonische Strukturen in das Violinkonzert als diastematisches Ausgangsmaterial ein. Doch Bartóks Liebe blieb unerwidert: Stefi Geyer hat die ihr zuge dachte Komposition niemals aufgeführt und die Beziehung brieflich im Februar 1908 beendet – und der Komponist hielt sein Violinkonzert zeitlebens unter Verschluss: Uraufgeführt wurde das Konzert erst 1958, dreizehn Jahre nach dem Tod des Komponisten. Aber immerhin hat Bartók 1911 den ersten Satz des Konzerts für Stefi Geyer in seine Orchesterkomposition *Zwei Portraits* übernommen – wo er den Titel *«Ein Ideal»* trägt: das Gegenüber des zweiten Satzes, der beißenden Groteske *«Ein Zerrbild»*, als Dekonstruktion der Idylle des Violinkonzerts N° 1.



Sergei Prokofjew, Portrait von Pjotr Petrowitsch Kontschalowski (1934)

Untrennbar verbunden ist dieses Violinkonzert mit Stefi Geyer, aber in gleicher Weise mit der Landschaft, in der es entstanden ist.

Kompositorisch wie ideell flossen Aspekte Siebenbürgens, der Folklore dieses Landstrichs mit in das Werk ein. Die Dekonstruktion von Idylle, das Gegenüberstellen von Extremen vereint Bartók mit kompositorischen Ansätzen etwa von **Sergei Prokofjew**, auch wenn der Weg, den dieser mit seiner *Symphonie N° 5 B-Dur op. 100* beschritten hat, ein vollkommen anderer ist. Andererseits ist für die Genese dieses Werks die Landschaft, in der sie komponiert wurde, von ebenso großer Bedeutung wie seine Entstehungsumstände. Diese *Fünfte Symphonie* entsteht im Sommer 1944 – einer Zeit, in der in der sowjetischen Hauptstadt Moskau Hunger und Wohnungsnot herrschen. Prokofjew erhält in dieser Situation die Einladung, den Sommer im Haus des Komponistenverbands im gut 250 km nördlich von Moskau gelegenen Iwanowo zu verbringen – und so die graue Tristesse der Stadt im Krieg zu tauschen gegen Wald und Natur. Prokofjew zeigt sich begeistert über seinen Aufenthalt mit seiner zweiten Frau Mira: *«Unser Zimmer ist groß und ruhig, und sie bekommen uns ganz wunderbar. Das beste aber ist der Wald mit dem frischen Grün.»* Er nutzte die Zeit für ausgedehnte Spaziergänge in einer Landschaft, die ihn selbst an seine Kindheit auf einem Landgut erinnerte – und für die Komposition seiner *Fünften Symphonie*, die vollkommen anders als etwa die berühmte *Erste* und die *Vierte Symphonie* Prokofjews mit neoklassizistischen Zügen oder die *Symphonien N° 2* und *3* mit avantgardistisch rauen, dissonanten Anklängen eher von repräsentativem Charakter mit großen, epischen Zügen ist. Eine Reihe der hier verarbeiteten Ideen geht zurück auf jahrzehntealte Skizzen, zum Teil bis zum Jahr 1933.

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Kelly-Marie Murphy (1964): Doctor (of the PhD kind). Experienced expat. Born on an Italian NATO base. «*Bartók on steroids*», according to a Birmingham newspaper.

Béla Bartók (1881–1945): Hungarian. Intellectual. Mathematical. Travelled across Eastern Europe collecting recordings of folk and peasant music.

Sergei Prokofiev (1891–1953): Quirky. Precocious. Fell in and out of favour with the Soviet regime. Lived in the US and Europe in self-imposed exile before returning to his homeland.

What's the big idea?



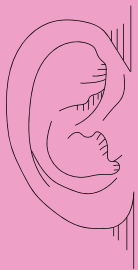
Guess who's back? Gustavo Gimeno returns to the Philharmonie tonight with his Toronto Symphony Orchestra, bringing a taste of Canadian contemporary music with him.

This one's for you. Murphy wrote her piece to celebrate pianist Glenn Gould's 85th birthday. Bartók dedicated *Violin Concerto N° 1* to Stefi Geyer, a young violinist with whom he was unrequitedly in love.

Fall from grace. Prokofiev's *Symphony N° 5* went down a storm, marking a high point in his career. He called it a «*hymn to free and happy Man*». Just three years later, many of his works would be banned in Russia.

Powerful premieres. *Violin Concerto N° 1* was only published and performed after Bartók's death. Prokofiev's *Symphony N° 5* premiered in Moscow in 1945, days after the Soviet army declared victory over the Nazis; and was played in Paris when the war in Europe had come to an end.

What should I listen out for?

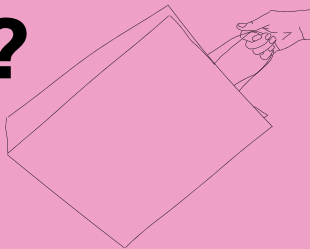


Crash, bang, wallop! Murphy showcases an impressive selection of percussion in her piece, opening with a singing bowl, often used for meditation practice and healing. Listen out for the tam-tam – similar to a gong – in Prokofiev's *Symphony N° 5*.

Giocare = to play. Experience moments of joy and jollity tonight. Prokofiev's second movement abounds with light-hearted melodies and march-like snare rhythms. Bartók's solo violin pings around in the second movement like a rogue bouncy ball.

Don't try this at home. Bartók's *Violin Concerto N° 1* is brimming with techniques such as trills, slides, and the «Bartók pizzicato», where the player plucks the string with such force that it snaps back onto the wood with a loud twang!

Something to take home?



Love gone sour. After he was spurned by Stefi Geyer, Bartók had a hissy fit and mailed the original manuscript of *Violin Concerto N° 1* to her, before recomposing the concerto's original love theme into a «*bitter song of death*» in a later string quartet.

O Romeo, Romeo. In another tale of love gone wrong, join pianist Hélène Grimaud and the Luxembourg Philharmonic on 11.02. for Prokofiev's interpretation of the fateful story of star-crossed lovers, *Romeo and Juliet*.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Am 26. August 1944 rief Prokofjew die Komponistenkollegen zusammen, die ebenfalls gerade in Iwanowo weilten, darunter Dmitri Schostakowitsch, und spielte ihnen das neue Werk vor. Sein Kollege Dmitri Kabalewski erinnert sich: *«Die Symphonie hinterließ bei uns allen einen starken Eindruck, und wir machten aus unserer Begeisterung keinen Hehl. Prokofjew war sehr befriedigt – hielt er dieses Opus doch immer für eins seiner besten Werke.»* Prokofjew dirigierte Anfang 1945 selbst die Uraufführung des viersätzigen Werks mit dem Staatlichen Symphonieorchester der UdSSR im Großen Saal des Moskauer Konservatoriums – und mitten in der Aufführung sind Kanonensalven zu hören: Sie verkünden den Sieg der sowjetischen Armee an der Weichsel. Die «Kriegssymphonie» des Komponisten – der selbst zu diesem Werk erklären sollte: *«Ich kann nicht behaupten, dass ich dieses Thema bewusst gewählt habe. Es entstand in mir und verlangte nach Ausdruck. Die Musik reifte in mir heran. Sie erfüllte meine Seele.»*

Der Musikwissenschaftler und Komponist Birger Petersen ist Universitätsprofessor für Musiktheorie an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz. Er war von 2015 bis 2017 Rektor der Hochschule für Musik Mainz und erhielt 2021 den Akademiepreis des Landes Rheinland-Pfalz.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Kelly-Marie Murphy *Curiosity, Genius, and the Search For Petula Clark*
Erstaufführung

Béla Bartók *Konzert für Violine und Orchester N° 1*

13.05.19 Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia – Roma /
Sir Antonio Pappano / Lisa Batiashvili

Sergueï Prokofiev *Symphonie N° 5*

16.01.24 Chicago Symphony Orchestra / Riccardo Muti

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizéierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

EN Curiosity, Genius, and the Search For Petula Clark

Kelly-Marie Murphy

This piece was commissioned by the Toronto Symphony Orchestra with the support of the Government of Canada and the Glenn Gould Foundation. It is a single-movement work for orchestra written to celebrate Glenn Gould's 85th birthday and the 70th anniversary of his début performance with the TSO. Glenn Gould was a prodigiously talented pianist who had already made his mark on the concert stage by the age of 30. He retired from the stage in 1964 and turned his energies toward recording, broadcasting, and communication. He had a staggering intellect and was interested in everything. He read many newspapers each day, and at least four hardcover books each week. One wonders when he found the time to practise?

For this piece, I wanted to explore the difference between the public perception of Glenn Gould (quirky, odd, ingenious, obsessive), and how Glenn perceived himself (a regular guy with many interests, possibly wearing a cheap suit). He did a fascinating series of radio documentaries, the first of which was called *The Search for Petula Clark*. Essentially, Glenn was intrigued by chasing radio relay stations on a drive up to Northern Ontario. At certain intervals, he could hear Petula Clark's current hit, «*Who Am I?*» By the end of the drive, Glenn was quite an expert on the piece, and the distance between relay stations. Another thing you need to know about Glenn was that he loved games, especially guessing games. You can imagine him

driving in such a way as not to miss any of the relayed broadcasts of Petula Clark on his way up north! He speaks about this pop song with the same focus, attention, and intellect he would bring to discussions of Bach. It is both funny and charming. I tried to weave these elements through the piece – energy, curiosity, reflection, and satisfaction.

I am very grateful for the support of the Glenn Gould Foundation, and to Lorne Tulk – Gould's longtime friend and recording engineer. It was a wonderful experience getting to know more about what made Glenn Gould an extraordinary person.

Toronto Symphony Orchestra

Gustavo Gimeno
Music Director

Violins

Jonathan Crow
Concertmaster
Tom Beck Concertmaster Chair
Matthew Hakkarainen
Clare Semes
Associate Concertmasters
Marc-André Savoie
Luri Lee
Assistant Concertmasters
Eri Kosaka
Principal, Second Violin
Kun Yan
Associate Principal, Second Violin
Atis Bankas
Yolanda Bruno+
Christina (Jung Yun) Choi
Sydney Chun
Amanda Goodburn
Bridget Hunt
Ah Young Kim
Shane Kim
Douglas Kwon
Erica Miller
Sergei Nikonov
Peter Seminovs
Jennifer Thompson
Angelique Toews
James Wallenberg
Virginia Chen Wells
Sandra Baron*
Sienna Cho*
Bora Kim*
Sarah Kim*
Lynn Kuo*
Lance Ouellette*
Lyssa Pelton*
Mark Skazinetzsky*

Violas

Rémi Pelletier
Principal
Theresa Rudolph
Acting Associate Principal
Ashley Vandiver
Acting Assistant Principal
Ivan Ivanovich
Gary Labovitz
Diane Leung
Hezekiah Leung
Mary Carol Nugent+
Christopher Redfield
Evalynn Tyros
Carolyn Blackwell*
Emily Eng*
Brenna Hardy- Kavanaugh*

Cellos

Joseph Johnson
Principal
Principal Cello Chair supported by Dr.
Armand Hammer
Emmanuelle Beaulieu Bergeron
Associate Principal
Winona Zelenka
Assistant Principal
Alastair Eng
Igor Geffer
Roberta Janzen
Song Hee Lee
Oleksander Mycyk
Lucia Ticho
Shira Mani*

Double Basses

Jeffrey Beecher
Principal
Michael Chiarello+
Associate Principal
Theodore Chan
Jesse Dale

Christopher Laven
Mark Lillie
Ben Heard*
Chantel Leung*
Doug Ohashi*

Flutes

Kelly Zimba Lukić
Principal
Toronto Symphony Volunteer Commit-
tee Principal Flute Chair
Kayla Burggraf
Associate Principal
Leonie Wall
Camille Watts

Piccolo

Camille Watts
Supported by Cathy Beck and Lau-
rence Rubin

Oboes

Sarah Jeffrey
Principal
Cathy & Liddy Beck Principal Oboe
Chair
Evan Yonce
Associate Principal
Cary Ebli
Hugo Lee

English Horn

Cary Ebli

Clarinets

Eric Abramovitz
Principal
Sheryl L. & David W. Kerr Principal Clar-
inet Chair
Zhenyu (Johnny) Wang
Associate Principal
Miles Haskins
Joseph Orłowski

Bass Clarinet

Miles Haskins

Bassoons

Marlène Ngalissamy
Principal
Nicolas Richard
Associate Principal
Samuel Banks
Fraser Jackson

Contrabassoon

Fraser Jackson

Horns

Neil Deland
Principal
Toronto Symphony Volunteer Commit-
tee Principal Horn Chair
Christopher Gongsos
Associate Principal
Audrey Good
Nicholas Hartman
Gabriel Radford
Jessie Brooks*

Trumpets

Steven Woomert
Principal
Drysdale/Kerr Principal Trumpet Chair
Renata Cardoso
James Gardiner
Robert Weymouth*

Trombones

Gordon Wolfe
Principal
Vanessa Fralick
Associate Principal
Megan Hodge*
Bass Trombone

Tuba

Mark Tetreault+
Principal
Chris Lee*

Timpani

David Kent
Principal
Joseph Kelly
Assistant Principal

Percussion

Charles Settle

Principal

Nicholas Matthiesen

Assistant Principal

Joseph Kelly

Daniel Morphy*

Trey Wyatt*

Composer Advisor

Liam Ritz

RBC Affiliate Composer

Harp

Heidi Elise Bearcroft

Principal

Phoebe Powell*

Keyboard

Talisa Blackman*

Librarian

Michael Macaulay

Principal

Personnel Manager

David Kent

+On leave

*Guest musician

The TSO acknowledges Mary Beck as
the Musicians'

Patron in perpetuity for her generous
and longstanding support.

Sir Andrew Davis

Conductor Laureate — in memoriam

Peter Oundjian

Conductor emeritus

Steven Reineke

Principal Pops Conductor

Daniel Bartholomew-Poyser

*Barrett Principal Education Conductor
& Community Ambassador*

Nicholas Sharma

RBC Resident Conductor & TSYO

*Conductor generously supported by
the Toronto Symphony Volunteer
Committee Emilie LeBel*

L'INSTANT INTENSE



www.battin.lu

Bière Wël Fréier
LE SAVOIR BIÈRE DEPUIS 1937

29.11.2025 > 17.05.2026

Bienvenue à la Villa! (3)

Art luxembourgeois
du 20^e siècle

Wil Lofy (1937-2021), *Scène érotique* (détail), non datée,
technique mixte sur papier, © Les 2 Musées de la Ville de Luxembourg

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18:00 VEN 10 - 21:00 MAR fermé

multiplicity

Interprètes

Biographies

Toronto Symphony Orchestra

FR Depuis plus d'un siècle, le Toronto Symphony Orchestra (TSO) joue un rôle fondamental dans le développement et la promotion de la culture canadienne. Fort d'une longue histoire de concerts et d'enregistrements salués par la critique, de tournées canadiennes et internationales et de partenariats fructueux avec la municipalité, l'orchestre se consacre à enrichir les communautés locales et nationales. Son directeur musical Gustavo Gimeno apporte une vision artistique ambitieuse, une curiosité intellectuelle et une programmation audacieuse à cet orchestre de 93 musiciens. Groupe rassemblant des artistes également enseignants et défenseurs de la musique, il organise des journées portes ouvertes et des concerts gratuits dans son lieu de résidence historique, le Roy Thomson Hall. Les Relaxed Performances sont spécialement conçues pour les personnes neurodivergentes, notamment celles atteintes de troubles du spectre autistique, de troubles sensoriels et communicatifs, de TDAH et de démence. Le projet Art of Healing, mené en collaboration avec le Centre for Addiction and Mental Health, aide les patients via la narration en musique et la composition. Symphony for the Soul emmène les membres de l'orchestre au Princess Margaret Cancer Centre, où ils se produisent dans une atmosphère intime et apportent du réconfort aux patients en traitement. TSOUND Connections utilise la musique et la technologie pour mettre en relation les musiciens du TSO avec des personnes âgées vivant dans des établissements de soins afin de réduire l'isolement social et favoriser le bien-être. Le programme Morning with

Toronto Symphony Orchestra photo: Allan Cabral





the Toronto Symphony Orchestra propose des répétitions ouvertes aux élèves musiciens de toute la région du Grand Toronto. Grâce au projet School Concerts, plus de 30.000 élèves de la même aire géographique assistent chaque année à des concerts live. En collaboration avec la bibliothèque publique de Toronto, Symphony Storytime propose des lectures d'ouvrages pour enfants par des membres de l'orchestre, élargissant ainsi l'accès à l'éducation musicale et à la lecture. Le Toronto Symphony Youth Orchestra, associé au TSO, est un programme de formation gratuit qui se consacre depuis plus de 50 ans à la promotion de la prochaine génération d'artistes canadiens. Depuis la première publication du TSO en 1952, les enregistrements font partie intégrante du patrimoine artistique de l'orchestre. Parmi plus de 150 titres, nombreux sont ceux qui ont été récompensés par des prix. Dernièrement, le premier enregistrement de l'orchestre chez harmonia mundi, la *Turangalila-Symphonie* d'Olivier Messiaen sous la direction de Gustavo Gimeno, a remporté le prix Juno 2025 de l'album classique de l'année (grand ensemble). L'enregistrement en 2019 sous la direction du chef honoraire du TSO Peter Oundjian, avec des œuvres de Ralph Vaughan Williams, et l'enregistrement en 2021 sous la direction du regretté chef du TSO Sir Andrew Davis, de *Thaïs* de Jules Massenet, tous deux publiés chez Chandos, ont aussi remporté des prix Juno, le premier ayant également été nommé aux Grammy Awards. Les prochains enregistrements dans le cadre du partenariat entre le TSO et harmonia mundi comprennent *Pulcinella* d'Igor Stravinsky (2025) et *Le Mandarin merveilleux* de Béla Bartók (2026). Air Canada est la compagnie aérienne officielle de la tournée du Toronto Symphony Orchestra.

Toronto Symphony Orchestra

DE Seit mehr als einem Jahrhundert spielt das Toronto Symphony Orchestra (TSO) eine grundlegende Rolle bei der Gestaltung und Würdigung der kanadischen Kultur. Mit einer langen Geschichte von gefeierten Konzerten und Aufnahmen, kanadischen und internationalen Tourneen

und wirkungsvollen Partnerschaften mit der Gemeinde widmet sich das Orchester der Aufgabe, lokale und nationale Gemeinschaften. Musikdirektor Gustavo Gimeno bringt eine weitreichende künstlerische Vision, intellektuelle Neugier und Abenteuerlust in die Programmgestaltung des 93-köpfigen Orchesters ein. Als eine Gruppe von Künstlern, Lehrern und Fürsprechern veranstaltet es Tage der offenen Tür und kostenlose Konzerte für die Öffentlichkeit in seiner langjährigen Heimat, der Roy Thomson Hall. Die «Relaxed Performances» sind speziell auf Menschen mit neurologischen Besonderheiten zugeschnitten, darunter Menschen mit Autismus-Spektrum-Störungen, sensorischen und kommunikativen Beeinträchtigungen, ADHS und Demenz. Das Projekt «Art of Healing» in Zusammenarbeit mit dem Centre for Addiction and Mental Health unterstützt Patienten durch musikalisches Geschichtenerzählen und Komponieren. «Symphony for the Soul» bringt Mitglieder des Orchesters ins Princess Margaret Cancer Centre, wo sie in einer intimen Atmosphäre auftreten und den Patienten, die sich in Behandlung befinden, Trost spenden. TSOOUND Connections nutzt Musik und Technologie, um TSO-Musiker mit Senioren in Pflegeeinrichtungen zusammenzubringen, um soziale Isolation zu verringern und das Wohlbefinden zu fördern. Das Programm «Morning with the Toronto Symphony Orchestra» bietet offene Proben für Musikschüler aus dem gesamten Großraum Toronto. Durch das Programm «School Concerts» erleben jährlich über 30.000 Schüler im Großraum Toronto Live-Orchestermusik. In Zusammenarbeit mit der Toronto Public Library bietet «Symphony Storytime» Live-Auftritte von Orchestermitgliedern, die Kinderbücher vorlesen, und erweitert so den Zugang zu Lese- und Musikunterricht. Das mit dem TSO verbundene Toronto Symphony Youth Orchestra ist ein kostenloses Ausbildungsprogramm, das sich seit über 50 Jahren der Förderung der nächsten Generation kanadischer Künstler widmet. Seit der ersten Veröffentlichung des TSO im Jahr 1952 sind Aufnahmen ein fester Bestandteil des künstlerischen Erbes des Orchesters. Von den mehr als 150 Titeln wurden viele mit Preisen ausgezeichnet. Zuletzt wurde die erste Aufnahme des Orchesters bei harmonia mundi, Olivier Messiaens

Turangalila-Symphonie unter der Leitung von Gustavo Gimeno, mit dem Juno Award 2025 als klassisches Album des Jahres (Großes Ensemble) ausgezeichnet. Darüber hinaus wurden die 2019 unter dem TSO-Ehren-dirigenten Peter Oundjian entstandene Aufnahme mit Werken von Ralph Vaughan Williams und die 2021 unter dem verstorbenen TSO-Dirigenten Sir Andrew Davis entstandene Aufnahme von Jules Massenets *Thaïs*, beide bei Chandos erschienen, mit Juno Awards ausgezeichnet, wobei erstere auch eine Grammy-Nominierung erhielt. Zu den nachfolgenden Aufnahmen im Rahmen der Multi-Disc-Partnerschaft des TSO mit harmonia mundi gehören Igor Strawinskys *Pulcinella* (2025) und Béla Bartóks *Der wunderbare Mandarin* (2026). Air Canada ist offizielle Airline der Tournee des Toronto Symphony Orchestra.



Gustavo Gimeno direction

FR Gustavo Gimeno a pris ses fonctions de dixième directeur musical du Toronto Symphony Orchestra en 2020/21. Depuis sa nomination, il a redynamisé le profil artistique de l'orchestre, s'engageant tant auprès des musiciens que du public, et interprétant aussi bien des œuvres connues que des pièces plus récentes. Au cours de la saison 2025/26, il se consacre avec la phalange à des œuvres symphoniques majeures, notamment les *Symphonies* N° 6, 8 et 9 de Ludwig van Beethoven, les *Symphonies* N° 3 et 5 de Sergueï Prokofiev, la *Symphonie* N° 4 de Felix Mendelssohn-Bartholdy et la *Symphonie* N° 9 de Gustav Mahler, ainsi qu'à des pièces de compositeurs contemporains. Il partage la scène avec Lang Lang, María Dueñas, Pablo Ferrández, Abel Selaocoe et Anoushka Shankar, entre autres. Le point culminant est une tournée dans six pays européens au cours de laquelle Gustavo Gimeno et le TSO se produisent avec Bruce Liu, Patricia Kopatchinskaja, Anna Prohaska et

Gustavo Gimeno photo: Sébastien Gréville



Christina Landshamer. En février 2024, leur premier disque commercialisé, enregistré en mai 2023 dans le cadre d'un nouveau partenariat avec harmonia mundi, rend hommage à la *Turangalila-Symphonie* d'Olivier Messiaen. Il a remporté le prix Juno 2025 de l'album classique de l'année (grand ensemble). Parmi ses autres enregistrements avec harmonia mundi, citons *Pulcinella* d'Igor Stravinsky et *Le Mandarin merveilleux* de Béla Bartók. Gustavo Gimeno poursuit ainsi sa collaboration avec le label, pour lequel il a déjà enregistré le *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, la *Messa di Gloria* de Giacomo Puccini et les ballets *L'Oiseau de feu* et *Apollon musagète* de Stravinsky avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, dont il a été le directeur musical pendant dix ans, à partir de la saison 2015/16. La saison 2025/26 marque également sa première année en tant que directeur musical du Teatro Real de Madrid. Gustavo Gimeno a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg la saison dernière, pour son ultime concert à son poste à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg.

Gustavo Gimeno Leitung

DE Gustavo Gimeno trat 2020/21 sein Amt als zehnter Musikdirektor des Toronto Symphony Orchestra an. Seit seiner Ernennung hat er das künstlerische Profil des Orchesters neu belebt, sich sowohl für die Musiker als auch für das Publikum engagiert und sowohl bekannte Werke als auch einige der aktuellsten Klänge aufgeführt. In der Saison 2025/26 widmen sich Gimeno und das TSO bedeutenden symphonischen Werken – darunter Beethovens *Symphonien* N° 6, 8 und 9, Prokofjews *Symphonien* N° 3 und 5, Mendelssohns *Symphonie* N° 4 und Mahlers *Symphonie* N° 9 sowie Kompositionen zeitgenössischer Komponisten. Gimeno teilt sich die Bühne unter anderem mit den Solisten Lang Lang, María Dueñas, Pablo Ferrández, Abel Selaocoe und Anoushka Shankar. Als Höhepunkt begeben sich Gimeno und das Orchester auf eine Europatournee durch sechs Länder, bei der sie mit Bruce Liu, Patricia Kopatchinskaja, Anna Prohaska und Christina Landshamer auftreten. Im Februar 2024 erschien

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book





And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



RTL TODAY



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

die erste kommerzielle Aufnahme, die Gimeno und das TSO gemeinsam im Mai 2023 im Rahmen einer neuen Multi-Disc-Partnerschaft mit harmonia mundi aufgenommen hatten und die Messiaens *Turangalila-Symphonie* würdigt. Sie wurde 2025 mit dem Juno Award für das klassische Album des Jahres (Großes Ensemble) ausgezeichnet. Weitere Aufnahmen mit harmonia mundi umfassen Strawinskys *Pulcinella* und Bartóks *Der wunderbare Mandarin*. Damit baut Gimeno seine Zusammenarbeit mit dem Label weiter aus, für das er bereits Rossinis *Stabat Mater*, Puccinis *Messa di Gloria* und Strawinskys Ballette *Der Feuervogel* und *Apollon musagète* mit dem Luxembourg Philharmonic aufgenommen hat. Gimeno war seit der Saison 2015/16 zehn Jahre lang Musikdirektor des Luxembourg Philharmonic. Die Saison 2025/26 markiert sein erstes Jahr als Musikdirektor des Teatro Real in Madrid. In der Philharmonie Luxembourg dirigierte Gustavo Gimeno zuletzt in der vorigen Saison als dessen damaliger Chefdirigent das Luxembourg Philharmonic.

Patricia Kopatchinskaja violon

FR Patricia Kopatchinskaja est une artiste qui repousse les limites, se sentant stimulée par les expériences musicales et considérant la musique contemporaine comme son élixir de vie. Elle accorde la priorité absolue à la musique des 20^e et 21^e siècles et à la collaboration avec des compositeurs tels que Francisco Coll, Luca Francesconi, Michael Hersch, Márton Illés, György Kurtág, Esa-Pekka Salonen, Aureliano Cattaneo et Stefano Gervasoni. Elle dirige des concerts mis en scène des deux côtés de l'Atlantique et collabore avec des orchestres, chefs et festivals dans le monde entier. Depuis la saison 2024/25, elle est partenaire artistique du SWR Symphonieorchester. Virtuose et conteuse, Patricia Kopatchinskaja conçoit ses propres programmes, dont elle assure aussi la direction artistique, qui comprennent à la fois des formats de concert traditionnels et des approches théâtrales et interdisciplinaires innovantes. Parmi ceux-ci figure le concert mis en scène The Peace Project, qui, à travers un kaléidoscope d'œuvres allant de l'époque baroque jusqu'à nos jours,

Patricia Kopatchinskaja photo: Marco Borggreve



se penche sur des siècles de souffrances existentielles causées par la guerre. Le projet aborde les nombreux récits provenant des zones de conflit, le bouleversement violent de la vie quotidienne et la peur constante pour sa propre vie et celle de ses proches. Elle est également artiste en résidence au Klarafestival 2025, où elle poursuit son engagement en faveur de la protection de l'environnement et du développement durable dans le cadre de projets innovants. Elle est aussi artiste associée du SWR Experimentalstudio, l'un des plus importants centres de recherche internationaux dans le domaine de la musique électronique. Patricia Kopatchinskaja s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.

Plus d'informations sur patriciakopatchinskaja.com

Patricia Kopatchinskaja Violine

DE Patricia Kopatchinskaja ist eine Grenzgängerin, die sich von musikalischen Experimenten herausgefordert fühlt und zeitgenössische Musik als ihr Lebenselixier bezeichnet. Ihre absolute Priorität gilt der Musik des 20. und 21. Jahrhunderts und der Zusammenarbeit mit Komponist*innen wie Francisco Coll, Luca Francesconi, Michael Hersch, Márton Illés, György Kurtág, Esa-Pekka Salonen, Aureliano Cattaneo, Stefano Gervasoni. Sie leitet inszenierte Konzerte auf beiden Seiten des Atlantiks und arbeitet mit führenden Orchestern, Dirigenten und Festivals weltweit zusammen. Seit der Saison 2024/25 ist sie als künstlerische Partnerin des SWR Symphonieorchesters tätig. Als Virtuosin und Geschichtenerzählerin übernimmt Kopatchinskaja die künstlerische Leitung und gestaltet ihre eigenen Programme, die sowohl etablierte Konzertformate als auch innovative theatralische und interdisziplinäre Ansätze umfassen. Dazu gehört das inszenierte Konzert «The Peace Project», das anhand eines Kaleidoskops aus barocken und modernen Werken bis hin zur Gegenwart Jahrhunderte des durch Krieg verursachten existenziellen Leidens reflektiert. Das Projekt thematisiert zahlreiche Berichte aus Kriegsgebieten, die gewaltsame Zerrüttung des Alltags und die ständige Angst um das

eigene Leben und das der Angehörigen. Kopatchinskaja ist auch Artist in residence beim Klarafestival 2025, wo sie sich weiterhin aktiv für Themen rund um Umweltschutz und Nachhaltigkeit in innovativ kuratierten Projekten einsetzt. Darüber hinaus ist sie assoziierte Künstlerin des SWR Experimentalstudios, einem der wichtigsten internationalen Forschungszentren im Bereich der elektronischen Musik. In der Philharmonie Luxembourg war Patricia Kopatchinskaja zuletzt in der Saison 2021/22 zu hören.

Weitere Informationen finden Sie unter patriciakopatchinskaja.com.

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Ein Heldenleben

Martin Rajna & Jan Lisiecki

27.03.26

Vendredi / Freitag / Friday

Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna direction

Jan Lisiecki piano

Beethoven: *Klavierkonzert N° 4*

Strauss: *Ein Heldenleben (Une vie de héros)*

«r» **résonances** 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence Mathieu Schneider: «Après une lecture de Beethoven:
l'héroïsme selon Richard Strauss» (FR)

Orchestres étoiles

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 36 / 56 / 76 / 88 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026

Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz